

LA MAISON FORTE DE PRAVINS

Fait tout à fait nouveau en cette fin de siècle, la possibilité d'un retour sur le passé d'environ cinq cents ans à la portée de tous. L'ordonnance de François I^{er} oblige la tenue de registres de baptême en 1539, le développement à la même époque d'actes juridiques de toutes sortes passés devant notaire, contrats de mariage, actes de vente, liés à l'enrichissement général, qui remplacent petit à petit le vieux droit féodal, aveux et dénombrements, notices et chartes, et qui amorcent le passage d'une structure hiérarchisée, liée à la terre, à l'épanouissement d'une nouvelle classe sociale à la fois riche, humaniste et au service de la royauté, nous donnent une mémoire écrite, que les archives départementales, municipales ou nationales et les archives privées mettent à notre disposition. Parallèlement, en présence de pierres, de bâtiments dont les éléments caractéristiques indiquent une époque, un travail peut s'effectuer, réunissant recherches historiques et archéologiques, lesquelles serviront de base à une restauration. C'est la démarche entreprise pour Pravins.

XV^e et XVI^e siècles

PRAVINS ET LES LA BESSÉE

Pravins (maison et vignoble) est situé sur la commune de Blacé, à 9 km au nord-ouest de Villefranche et à 10 km au sud-ouest de Belleville, à environ la même distance des églises de Blacé, Saint-Julien et Salles.

On y entend les cloches de l'église de Blacé et celles de l'église de Saint-Julien⁽¹⁾, auxquelles s'ajoutaient, avant la Révolution, celles du prieuré de Grandmont (à 300 m)⁽²⁾ et celles du couvent de La Bessée⁽³⁾.

Dès le XIII^e siècle, et probablement avant, la famille de La Bessée est à Blacé. Nous le savons par la vente par Guy de La Bessée d'une « partie du mas de La Bécée, situé à Blacé et à Saint-Julien-sous-Montmelas » faite par Marguerite de Bagé, veuve d'Humbert V, sire de Beaujeu, le 1^{er} janvier 1251, un an avant sa mort, au profit du monastère de Politeins en Bresse (ordre des Chartreuses)⁽⁴⁾.

Un acte de reconnaissance du 8 avril 1408 nous indique que Guionnet de La Bessée a une maison appelée « Pravuein », un cuvage et une vigne tenue par Hugonin Curnilliat, paroissien de Blacé⁽⁵⁾.

Aucune monographie ni généalogie de cette famille n'existent. A travers la transmission de Pravins, on peut tenter de dresser un tableau des successions des générations, à partir de Guionnet (vivant entre 1350 et 1413) jusqu'à Jean et Véran de La Bessée, seigneurs de Brameloup vivant vers 1520.

Dès 1200, ce sont de riches marchands, occupant des charges importantes à Villefranche et au XVI^e siècle à Lyon^{(6) (7) (8)}.

Guionnet de La Bessée possédait à Pravins une maison probablement importante, ainsi que domaine et dépendances viticoles en 1408. Ce domaine fut partagé entre les héritiers et à la quatrième génération, autour de 1500-1520, ils sont cinq à se partager Pravins, maison et vignoble : les deux frères Jean et Véran de La Bessée, Guillaume de La Bessée, Philippe de La Bessée et Guillaume Gaspard.

Dans les contrats de vente concernant les terres de La Bessée, que ce soit l'acquisition faite par Marguerite de Bagé en 1251 ou bien la vente d'une partie de Pravins de Jean de La Bessée à Louis Gaspard en 1556, il est dit que ces terres sont franchises de cens et de servis.

PRAVINS ET LES LA BESSÉE

Guy de La Bessée vend le 1^{er} janvier 1251
"une partie du mas de Blacé..." à Marguerite de Bagé



(1) Mathieu Méras, op. cit. p. 94, p. 155.

(2) Jean Hippolyte Laplatte, *Histoire de Villefranche-sur-Saône*, 1863, Res Universis, 1992, p. 218.

(3) Mathieu Méras, op. cit. p. 155.
M.-L. Odin, « Jouons aux échecs... ».

(4) Terrier des Arch. Château de Vallières, notes H. de Varax.

(5) M.-L. Odin, « Jouons aux échecs... ».

(6) Terrier des Arch. Château de Vallières, notes H. de Varax : « Jean Peyon, de Blacé, reconnaît tenir de Véran de La Bessée... une vigne à Blacé (4 ouvrées d'hommes) le 7 avril 1439.

(7) Voir les recherches à ce sujet de Mme M.-L. Odin, « L'enlèvement... » et « Jouons aux échecs » op. cit.

(8) E. Longin, *Etude sur la Milice bourgeoise de Villefranche*, Lyon, 1903, pp. 38-39.

(9) J.H. Laplatte, op. cit. p. 238.

(10) E. Longin, op. cit. p. 40.

(11) Jeanne Gaspard est la sœur de Guillaume Gaspard de Praveins, lequel héritera probablement de sa sœur.

(12) Outre une maison à Pravins, Guillaume de La Bessée possède le 1012 rue Nationale à Villefranche. Mme de Brébisson, op. cit. p. 77.

(13) M.-L. Odin, « Jouons aux échecs... ».

(14) Contrat de vente, reçu par Boyer, notaire royal à Villefranche, le 7 septembre 1523. Arch. Château de Vaurenard (Gleizé), note H. de Varax.

(15) Quand les deux frères Jean et Véran de La Bessée cèdent un tiers de leur maison de Pravins à Philippe de La Bessée (acte du 12 avril 1534, Arch. Vallières, notes H. de Varax), il est dit que leur maison est divisée avec Guillaume Gaspard. La maison est située « à part du soleil levant », avec « pressoir à vin, thinerye, cellier, chambre et tout ce qui en dépend, avec 40 hommées de vignes ou environ... ».

(16) Contrat de vente, reçu par Ponsatou, notaire royal à Villefranche, le 10 octobre 1556, Arch. Château de Vaurenard, note H. de Varax.

(17) Guillaume Gaspard teste en 1549 devant Croppet, Fonds Frécon, Arch. Dép. Rhône.



Pravins en 1903

Il s'agit d'un statut de terres qui vient des Carolingiens : des alleux, des terres totalement indépendantes, non inféodées, malgré la forte présence des sires de Beaujeu. Les propriétaires de ces terres ne devaient ni foi et hommage, ni service et redevances au seigneur.

C'est pourquoi il fallait justifier d'un titre pour avoir la qualité d'alleutier, l'alleu venant contredire la maxime « nulle terre sans seigneur ». N'ayant pas de droits de justice, les La Bessée étaient à l'origine des alleutiers roturiers ⁽⁹⁾.

Pravins était donc un vignoble au XV^e siècle. On peut émettre l'hypothèse qu'aux XIII^e et XIV^e il y a déjà des vignes, ce qui confirme les données avancées par Georges Durand que les vignobles du Bas-Blacé sont d'origine médiévale ⁽¹⁰⁾.

Par contre, la partie vendue en 1251 à Marguerite de Bagé était surtout des champs et des prés ⁽¹¹⁾. On peut aussi émettre l'hypothèse avec Mme M.-L. Odin que les La Bessée sont originaires de Blacé ⁽¹²⁾.

PRAVINS ET LES GASPARD

Le 10 octobre 1556, Louis Gaspard, le fils de Guillaume Gaspard, achète à Jean de La Bessée, seigneur de Brameloup, une maison à Pravins, qu'il ajoute à celle dont il a hérité de son père ⁽¹³⁾.

Bien que nous n'ayons pas tous les actes d'achat, Louis Gaspard acquiert Pravins dans sa totalité et le transformera en maison forte.

En 1598, onze ans après sa mort, Pravins est décrit ainsi : « une maison forte appelée Pravains, consistant en maison haute, moyenne et basse, chambre,

grenier, cellier, cour, pourprix, jardin et six vingt hommées de vignes... » (120 hommées) et plusieurs parcelles de vignes à Blacé ⁽¹⁴⁾.

Les Gaspard viennent de la Dombes. Le premier Gaspard que nous connaissons est Jean Gaspard, célièrier d'Ambérieux-en-Dombes entre 1361 et 1372 et probablement le père de Jean Gaspard, licencié en droit, ce qui lui donne la qualité de noble, conseiller ordinaire d'Humbert VII, dernier sire de Thoire-Villars ⁽¹⁵⁾.

D'abord seigneurs de Mions, sur la commune de Monthieux, puis aussi seigneurs du Breuil sur cette même commune ⁽¹⁶⁾, ils prouvent leur attachement à cette terre en fondant une chapelle en 1435 et une autre en 1477 en l'église de Monthieux et en y élisant leur sépulture, comme le feront par la suite leurs descendants, les Damas d'Antigny ⁽¹⁷⁾.

Autour de 1520, Guillaume Gaspard a une maison ou un bout de maison à Pravains, qu'il partage avec les La Bessée. Il est marchand-drapier à Villefranche, fréquente les foires de Lyon, comme le faisait son père Claude Gaspard et le fait encore son frère Claude qui achète le château du Sou en 1529 ⁽¹⁸⁾.

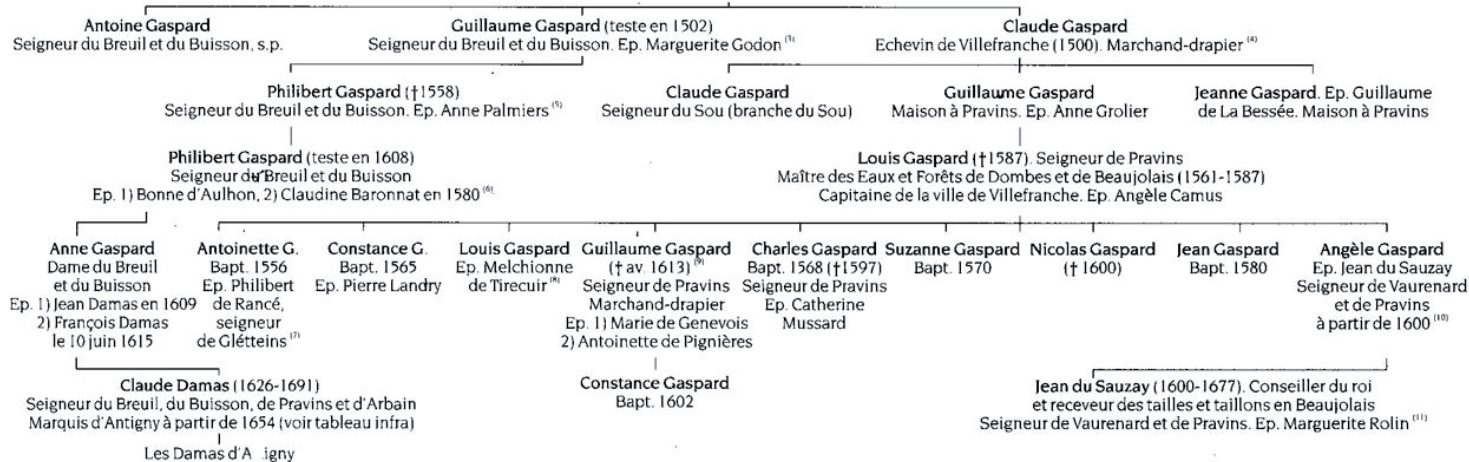
Claude Gaspard, père, a la maison du 752 rue Nationale à Villefranche, qu'il transmettra probablement à son fils Guillaume (de Pravins). Claude Gaspard du Sou a le 716. Peut-être cette maison lui vient-elle aussi de son père ⁽¹⁹⁾.

Louis Gaspard, le fils de Guillaume, dénommé « le sieur de Praveins », est pourvu en 1561 de l'office de maître des eaux et forêts en Dombes et Beaujolais ⁽²⁰⁾ et sera capitaine de la ville de Villefranche de 1567 à 1573.

PRAVINS ET LES GASPARD

Jean Gaspard, damoiseau vers 1420. Seigneur de Mions
Ep. Catherine de Varey (teste en 1436)⁽¹⁾

Claude Gaspard (teste en 1483). Seigneur du Breuil
Ep. Alice de Rougemont (teste en 1474)⁽²⁾



(1) Sur les Gaspard, on peut consulter :

Louis Aubret, op. cit. T. II, pp. 316, 335, 346, 356, 365, 469, 510.
Le Laboureur, *Les mesures de l'Abbaye royale de l'Île-Barbe-lès-Lyon*, Paris, 1681-1682, réédité par M.C. et G. Guigue, Lyon, 1887, T. I, pp. 493, 494, 495, 503, 602, 653, 654, 655.
Humbert de Varax, notes inédites, Gaspard.
Sur les Varey : Guy de Valous, *Le patriciat lyonnais aux XIII^e et XIV^e siècles*, Picard, 1973.

(2) Jean Giraud, op. cit.

(3) Beaucoup d'incertitudes subsistent sur la filiation des Gaspard jusqu'à Claude Gaspard, échevin de Villefranche. Le mieux serait de ne pas tenir compte de Guichenon, *Histoire de la souveraineté de Dombes*, publiée par M.C. Guigue, Lyon, 1863.

(4) Acte Delagrange du 3 sept. 1518 où il est dit que Claude et Guillaume Gaspard sont les fils et héritiers universels de Claude Gaspard, marchand-drapier. Arch. dép. Rhône, microfilm.

(5) Voir famille Palmier dans *Les Lyonnais dans l'Histoire* de Jean-Pierre Gutton, Privat, 1985.

(6) Claudine Baronnat est l'arrière-petite-nièce d'un Jean de La Bessée et de Jean Sala.

(7) Antoinette Gaspard est assassinée avec son mari dans leur maison de Glétteins le 13 septembre, laissant deux filles au berceau. Le procès intenté en 1602 par les deux filles, parvenues à l'âge adulte : Chrétienne (ép. Jean-Jacques Arod, baron de Montmelas), Antoinette (ép. Antoine de Varennes, seigneur de Rappetour), contre Claude Combas, capitaine châtelain de Seyssel, qui sera d'ailleurs acquitté, est rapporté par Paul de Varax, *La maison d'Arod*, Lyon, 1900, p. 71 et s. La fille aînée de Chrétienne, Christine, sera chanoinesse à Salles en 1626.

(8) Louis Gaspard hérite de la terre de Fléchères de son cousin Louis Leroy dont la mère était Anne Gaspard, une sœur de Louis de Praveins. Il prend le nom de Louis Gaspard-Leroy.

(9) Conseiller du roi, élu en l'élection du Beaujolais en 1604 et 1612.

(10) Receveur pour le roi des aides, tailles et taillons en l'élection du Beaujolais, commissaire à faire les montres des prévôts des maréchaux en Beaujolais, contrôleur de la Maison de Mme la Duchesse de Lorraine, sœur du roi.

(11) Sur les du Sauzay, Raoul de Clavières, *Les Assemblées des trois ordres de la Sénéchaussée du Beaujolais en 1789, 1935*, p. 440 et s.

Les alliances contractées par le père et le fils nous font pénétrer en plein cœur du mouvement de la Renaissance lyonnaise : Guillaume épouse Anne Grolier, fille d'Antoine Grolier et de Louise de La Faye, Louis épouse Angèle Camus, fille de Jean Camus et d'Antoinette de Vinols.

Louis Gaspard fait de Pravins la résidence campagnarde d'un seigneur du XVI^e siècle.

Une terre, bien qu'alleu en l'occurrence, permettait de vivre noblement. En cette période d'ascension sociale très rapide due au succès des foires de Lyon, au développement de l'imprimerie qui entraîne la découverte des textes anciens et des auteurs italiens et à la présence presque en continu la Cour, et surtout celle de François I^{er}, une terre, une petite seigneurie permettaient de faire oublier l'origine de cette prospérité qu'était le commerce ⁽²¹⁾.

Posséder un vignoble en Beaujolais était chose importante et le vignoble de Blacé était réputé bon. La moitié de la superficie des terres était plantée

de vignes dans le Bas-Blacé au XVI^e siècle. Blacé faisait partie des huit paroisses de vignobles mentionnées par Nicolay en 1573 et constituait avec Pommiers et Saint-Julien les paroisses qui fournissaient en vin Villefranche. Il était de bon ton de servir son vin à table ⁽²²⁾.

C'est aussi un refuge contre les épidémies de peste qui sévissaient régulièrement soit à Villefranche, soit à Lyon ⁽²³⁾. La source de Pravins, qui contribua certainement au choix de son emplacement et à sa pérennité, devait être fort appréciée.

Pravins est une construction campagnarde qui intègre la vie agricole à la résidence des seigneurs, construction où l'on ressent l'influence humaniste par le souci de l'orientation par rapport au soleil et l'influence italienne par les proportions géométriques des pièces et les places symétriques des fenêtres.

Si on sait que la terre est ronde depuis le retour de la caravelle de Magellan, la plus grande incertitude règne à propos du soleil et l'orientation du

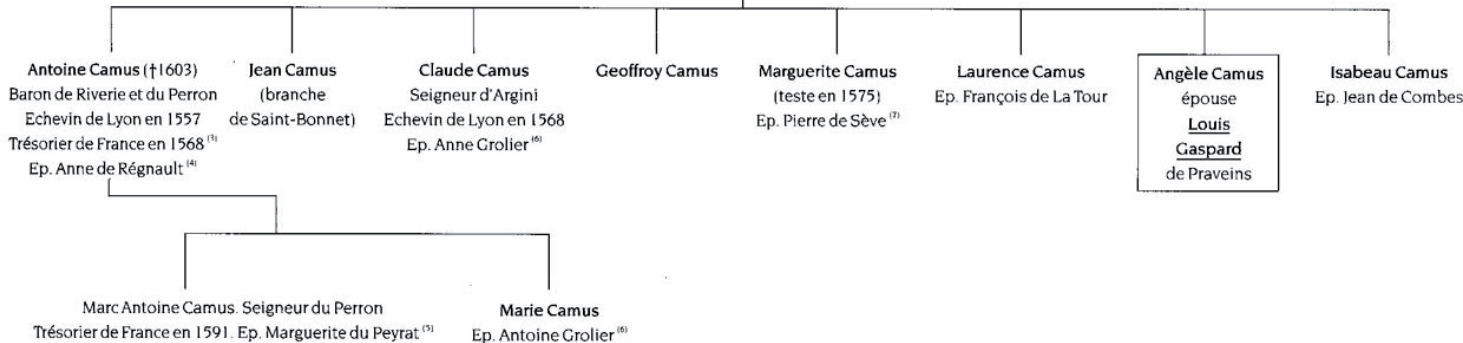


POURTRAIT DE MAURICE SCÈVE
Extrait de « *Délie object de plus haute vertu* »

PRAVINS : LES GASPARD ET LA RENAISSANCE LYONNAISE

CAMUS

Jean Camus (†1568)⁽¹⁾, Echevin de Lyon en 1523, 1534, 1542
Marchand-épiciers⁽²⁾, Conseiller et secrétaire du roi en 1549
Ep. en 1520 Antoinette de Vinois, dame d'Argini (Charentay) et de Pontcarré

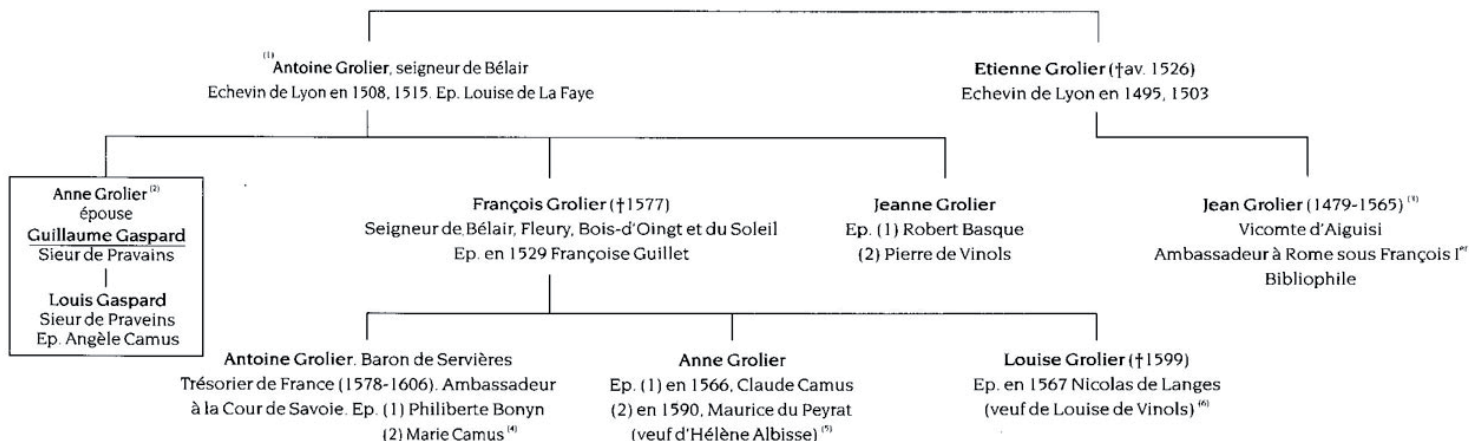


- (1) Fonds Frécon.
Morel de Voleine, « Les familles lyonnaises », *Revue du Lyonnais*, T. IV, 1887, 5^e s.
- (2) A. Vachez, *Histoire de l'acquisition des terres nobles par les roturiers dans les provinces du Lyonnais, Forez, Beaujolais du XIII^e au XVI^e siècles*, Lyon, 1891. De tous les commerçants de Lyon, Jean Camus est celui qui se rendit acquéreur du plus grand nombre de terres seigneuriales, entre autres : Châtillon-d'Azergues, Bagnols, la Rochecardon. Roger Doucet, *Finances municipales et crédit public à Lyon au XVI^e siècle*, 1937, Mégariotis Reprints, 1980 : il est un des plus gros souscripteurs de rentes émises par le Consulat en 1537 et en 1557. Il est un des administrateurs de l'Hôtel-Dieu au moment où Rabelais y est médecin (1532-1534).
- (3) Au début de décembre 1570, le trésorier général Camus vient à Villefranche pour recueillir les doléances des habitants après les guerres civiles ; il descend au logis de M. de Praveins, probablement au 752 rue Nationale. E. Longin, *Essai...*, op. cit. p. 162.

- (4) De 1520 à 1560, les Regnault avec dix charges de conseillers sont présents pendant vingt ans dans le gouvernement de la ville : Latreille, op. cit. page 162. Ils fondent une chapelle en l'église Saint-Paul à Lyon. On peut y lire encore aujourd'hui une inscription.
- (5) Marguerite du Peyrat est la fille de Maurice du Peyrat et d'Hélène Albisse (voir note 5 Grolier).
- (6) Voir parenté Grolier.
- (7) Pierre de Sève, seigneur de Monteiller, marchand-drapier, échevin de Lyon en 1545, 1550, 1560, 1564, est le cousin germain de Maurice Scève, dont il hérite en partie (Saulnier, op. cit. T. II, p. 19). Il n'est donc pas étonnant que le contrat de mariage de sa fille, Clémence, se passe dans la maison de Maurice Scève, mort en 1560 (cf. note 27).

PRAVINS : LES GASPARD ET LA RENAISSANCE LYONNAISE

GROLIER



- (1) Fonds Frécon, Arch. dép. Rhône.
- (2) Notes H. de Varax.
- (3) Ami de Guillaume Budé, protégé du pape Jules II, ambassadeur à Rome sous les rois François I^{er}, Henri II, Charles IX. Il fut surtout un grand bibliophile. En 1959, la Bibliothèque nationale organisa une exposition de ses livres. « La Bibliothèque de Jean Grolier ». A l'occasion du 400^e anniversaire de sa mort, en 1965, le British Museum, à Londres, et l'Institut des Beaux-Arts de New York de même exposèrent les livres de Jean Grolier. Il existe actuellement un Grolier Club à New York, créé en 1884, un club de bibliophiles très actif, possédant un fonds important de reliures. Sur Jean Grolier, voir Le Roux de Lincy, *Recherches concernant Jean Grolier, sa vie et sa bibliothèque*, 1907.
- (4) Marie Camus est une fille d'Antoine Camus, seigneur de Riverie, et d'Anne de Régnault et une nièce de Louis Gaspard de Praveins (cf. tableau ci-dessous).
- (5) Maurice du Peyrat est le frère de Jean (II) du Peyrat, le fiancé de Clémence de Bourges, jeune fille connue par la dédicace que lui adressa Louise Labé, en 1555, pour *Débat de*

- folie et d'amour*. La légende veut qu'elle soit morte de chagrin à la mort de son fiancé, tué au siège de Baurepaire contre les protestants, en septembre 1562. Maurice Scève et Claude Taillemont écrivirent des vers en sa mémoire. Jean du Peyrat, leur père, bien que protecteur des lettres et des arts, participe en tant que lieutenant général de la sénéchaussée à la répression de l'émeute populaire de 1529, la Grande Rebeyne, qui avait eu pour cause immédiate le manque de pain. Il prépare avec Maurice Scève l'entrée du roi Henri II à Lyon qui a lieu le 21 septembre 1548. Maurice Scève, *Œuvres complètes*, La Magnificence, Mercure de France, 1974. V.L. Saulnier, op. cit. T. I, p. 328. Bonaventure des Périers, membre du Soladitium Lugdunense, groupement littéraire célèbre, lui dédie *Voyage de Lyon à L'isle*. Il meurt en 1580, premier président du Parlement de Dombes.
- (6) Il s'agit de Nicolas II de Langes, 1526-1606, seigneur de Lange et de Laval, fils de Nicolas I de Langes et de Françoise de Bellière. Mécène, collectionneur, il accueillait les gens de lettres dans sa maison de Fourvière. L'Angélique. Saulnier, op. cit., T. I, p. 21, T. II, p. 13.



Un gentilhomme lyonnais en 1500-1505. Portrait de Pierre Sala (1457-1529),
demi-frère de Jean Sala, beau-frère d'un Jean de La Bessée (London, British Library, Stowe 955)
©1994, Bibliothèque Nationale

bâtiment est à l'image de l'homme sur la terre : le soleil tourne autour de la maison comme il tourne autour de la terre et l'homme est au centre du monde, créé pour et à l'image de Dieu. Les croix que forment les fenêtres à meneaux rappellent les souffrances du Christ.

Comment y vivait-on au temps de Louis Gaspard ?

La grande cuisine du rez-de-chaussée était le centre de la maison. On doit y faire bonne cuisine ; souvent maîtres et serviteurs s'y retrouvent, le seigneur y prend ses repas avec sa famille (coutume qui disparaîtra au XVII^e siècle). Parfois, certains seigneurs y font « leurs écritures », y passent des veillées. La vaisselle y est de cuivre et d'étain ⁽²⁴⁾.

On accède à la salle, aux chambres et à la galerie par l'escalier à vis qui a sa construction propre, une tour. La « salle », qui a de beaux meubles sculptés, souvent en chêne, remplit de multiples fonctions : on y reçoit les invités de marque, on y prend ses repas, on y dort. C'est dans cette salle

que se trouvaient ces « études », sorte de pièce dans la pièce avec bibliothèque, écritoire et qui permettaient silence et recueillement ⁽²⁵⁾.

Le jardin clos, situé au levant, est planté de simples, de fleurs, d'arbres fruitiers et d'arbres d'ornement.

Durant la seconde moitié du XVI^e siècle, marquée par les progrès du protestantisme et la guerre civile, Louis Gaspard, résolument du côté des catholiques, sera un des acteurs de la défense de la ville de Villefranche. Il sera nommé capitaine de la ville peu après la prise de Villefranche par les protestants en 1562 ⁽²⁶⁾.

A un moment où la cohabitation semblait impossible entre catholiques et protestants, malgré l'édit de pacification de 1562, malgré la présence d'éléments protestants à l'intérieur des familles (une nièce de Louis de Praveins, Clémence de Sève, avait épousé en septembre 1566 le protestant Jacques Baronnat. Le célèbre pasteur Chandieu

avait signé le contrat de mariage ⁽²⁷¹⁾, Louis de Praveins fut jugé assez digne de confiance pour se voir confier la responsabilité de la sûreté des habitants ⁽²⁸⁾.

Quand, en 1567, Louis de Praveins réclama 100 hommes de garde pour la nuit et 5 sentinelles pour chaque porte, il obtint gain de cause ⁽²⁹⁾.

Les habitants se méfièrent toujours des hommes envoyés par le gouverneur de Mandelot et refusèrent de leur remettre en 1570 les clés de la ville (les quatre clés des quatre portes) pour les laisser entre les mains de M. de Praveins ⁽³⁰⁾.

Louis de Praveins est un seigneur qui a du panache. Il est libéral et généreux ⁽³¹⁾. En 1568, il refuse tous les gages que lui devait la ville. Il lui rendit même ce qu'elle lui avait donné jusqu'alors ⁽³²⁾.

En 1571, il refuse d'être exempt de l'impôt destiné à payer 3 000 livres à Charles IX, exemption à laquelle il avait droit en tant que bourgeois de Lyon possédant des biens en Beaujolais ⁽³³⁾.

En mai 1573, il ne donne sa démission de capitaine de Villefranche qu'en faveur de M. de Grandris et il sera suivi. Il signe ainsi sa lettre de démission : « Vostre humble voisin, serviteur et amy, de Praveins » ⁽³⁴⁾.

Louis Gaspard de Praveins meurt le 21 août 1587. Il a eu avec Angèle Camus au moins neuf enfants dont cinq garçons. (Voir tableau page 76).

Le dernier Gaspard seigneur de Praveins est Guillaume, mort avant 1613 ⁽³⁵⁾ et ne laissant qu'une fille, Constance.

Cependant, Praveins était déjà passé à Jean du Sauzay, marié à Angèle Gaspard, une des sœurs de Guillaume ⁽³⁶⁾ par l'acte d'adjudication du 26 juin 1600 moyennant 910 écus ⁽³⁷⁾. (Jean du Sauzay avait déjà acquis Vaurenard de feu son beau-père Louis Gaspard par un autre acte d'adjudication du 22 juin 1598.)

Jean du Sauzay meurt avant 1621, laissant Praveins à son fils du même nom, Jean. On peut supposer que ce dernier vendit Praveins à la mort de sa mère, entre 1622 et 1626 ⁽³⁸⁾.

NOTES

- (1) Sur l'importance des cloches dans les siècles passés : Alain Corbin, *Les cloches de la terre*, paysage sonore et culture sensible dans les campagnes au XIX^e siècle, Albin Michel, 1994.
- (2) Louis Boniface, « Le prieuré de Grandmont en Beaujolais », *Bulletin de l'Académie de Villefranche*, 1970, p. 98. « La règle de l'ordre de Grandmont », *Bulletin de l'Académie de Villefranche*, 1973-74, p. 43.
- (3) Le couvent de La Bessée était situé à l'emplacement de l'actuelle ferme dite « de La Bessée ». A ce propos, lire : Marie-Louise Odin, « L'enlèvement de la fille de La Bessée par Edouard II, hypothèse pour une explication », *Journées de l'Union des sociétés historiques du Rhône*, Beaujeu, 1988.
- (4) M.-L. Odin, id. et « Jouons aux échecs avec Mlle de La Bessée », dans ce même numéro.
- (5) « Hugonin Curnilliat, paroissien de Blacé, reconnaît tenir de la directe de Guionnet de La Bessée une vigne... devoir... un barral de vin bon et pur... s'acquitter... de l'apport de ce vin à la tine de Guionnet dans sa maison appelée « à Pravueins »... 8 avril 1408 » (barral : petit tonneau de 25 litres environ ; tine : cuvage). Arch. château de Vallières, Saint-Georges-de-Reneins, notes H. de Varax.
- (6) Mathieu Méras, *Le Beaujolais au Moyen Age*, 1956, Laffite Reprints, 1979, p. 176, 216.
- (7) Les La Bessée portent « fascé de gueules et d'argent de huit pièces, au lion du second émail brochant ». Au 638 rue Nationale à Villefranche, on peut voir ces armes (I.J.S.M.H.), Mme de Brébisson : *Villefranche-en-Beaujolais, les secrets de ses vieilles maisons*, Chambre de commerce et d'industrie de Villefranche, 1975, p. 56, photo p. 79.
- (8) M.-L. Odin conteste que le 638 soit l'ancien hôtel des La Bessée. Neuf maisons situées au nord de l'hôpital seraient les anciens logis des La Bessée (voir dans ce même numéro : « Jouons aux échecs... »).
- (9) Le tableau « Praveins et les La Bessée » n'a pu être fait que grâce aux recherches d'Humbert de Varax.
- (10) Deux ouvrages de référence permettent de bien comprendre les caractéristiques de la société féodale : F.L. Ganshof, *Qu'est-ce que la féodalité ?*, 1944, Coll. Pluriel, Tallandier, 1982. Marc Bloch, *La société féodale*, 1939, Albin Michel, 1994.
- (11) Georges Durand, *Vin, vigne et vigneron*, en Lyonnais et Beaujolais, XVI-XVIII^e siècles, E.H.S.S., Mouton, 1979, p. 216.
- (12) M.-L. Odin, « L'enlèvement... » op. cit. Le pillage de la maison des religieuses consiste en neuf asnées de vin, 18 bœufs tirans, 28 vaches...
- (13) M.-L. Odin, « Jouons aux échecs... » op. cit.
- (14) Vente du 10 octobre 1556, reçue par Ponsaton, notaire à Villefranche (une maison et 35 hommées de vigne), Arch. château de Vaurenard, note H. de Varax.
- (15) Les préliminaires de l'adjudication de Vaurenard du 25 juin 1598, Arch. Vaurenard, note H. de Varax.
- (16) Louis Aubret, *Mémoires pour servir l'histoire de Dombes*, publiées par M.-C. Guigue, Trévoux, 1868, T. 2, p. 335, 346, 356, 510. Notes non éditées d'H. de Varax.

- (16) Marie-Claude Guigue, *Topographie historique du département de l'Ain*, 1873.
Claude Claudin, « Un château féodal peu connu : le château du Breuil », *Bull. soc. des naturalistes et des archéologues de l'Ain*, 1933, n° 47.
Le château du Breuil est actuellement un golf, dénommé le golf du Gouverneur, en souvenir, je pense, des Damas d'Antigny, gouverneurs de Dombes de 1660 à 1771.
- (17) Jean Giraud, « L'église de Monthieux », *Annales de la Société d'émulation de l'Ain*, 1965-66-67.
Claude Claudin, « Vieille église de campagne, l'église de Monthieux », *Bull. soc. des naturalistes et des archéologues de l'Ain*, 1935, n° 49.
François Damas et Anne de Gaspard y fondent une chapelle en 1631 (subsiste actuellement une inscription sur marbre noir).
Cette église a été restaurée vers 1965.
- (18) I. Morel de Voleine, « Notes sur le château du Sou et ses possesseurs », *Bulletin de la Société des sciences et arts du Beaujolais*, Villefranche, 1908.
- (19) Mme de Brébisson, op. cit. p. 58, 62.
Les Gaspard portent « d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles du même, au chef d'argent chargé de trois bandes de gueules », *Armorial Général*, J.B. Rietstop, 1887. Il semble que les Gaspard du Sou y ont introduit une variante : « d'azur au chevron d'or, accompagné de trois étoiles du même, le chef bandé de sept du premier et du second », *Armorial véritable de la noblesse qui a été reconnue et approuvée dans la recherche qui en a été faite en années 1667 et 1668 pour les pays du Lyonnais, Forets et Beaujolais...* A Lyon, chez Mlle Claudine Brunand.
Nous retrouvons ces armes :
en fresque dans la chapelle Saint-Paul à Lacenas ;
sculptées en pierre sur la porte du château du Sou ;
sculptées en pierre sur le puits du château du Breuil ;
sculptées en pierre au-dessus de la porte d'entrée dans la cour de Pravins ;
sculptées en pierre au 716 rue Nationale à Villefranche ;
en vitrail, au château de Vaurenard, exécuté au début du XX^e siècle en témoignage de la présence des Gaspard à Vaurenard.
- (20) Il tient cet office de son cousin Claude Gaspard du Sou, lui-même pourvu en 1551. Il occupera cette charge jusqu'à sa mort en 1587. Il sera remplacé par Crépin Mazuyer.
- (21) Pour avoir une idée de ce qu'était Lyon entre 1500 et 1560, on peut consulter :
Verdun L. Saulnier, *Maurice Scève*, 1947, Slatkine, 1981.
Paul Ardouin, *Maurice Scève, Pernelle du Guillet, Louise Labé*, Nizet, 1981.
Louise Labé, *Œuvres poétiques*, publiées par Charles Boy, 1887, Slatkine, 1981.
Fernand Zamaron, *Louise Labé, dame de franchise*, Nizet, 1968.
Jean-Pierre Attal, *Maurice Scève, Ecrivains d'hier et d'aujourd'hui*, n° 11, éd. Pierre Seghers.
- (22) Georges Durand, op. cit. p. 212, 216, 217.
André Latreille, *Histoire de Lyon et du Lyonnais*, Privat, 1975, p. 162. Le bail à vigneronnage à mi-fruit permet au propriétaire d'avoir son vin, bail qui a la préférence des bourgeois lyonnais ou caladois.
- (23) Les épidémies de peste à Lyon : 1481, 1497, 1520, 1551, 1564, 1577, 1581... Latreille, p. 171.
Les épidémies de peste à Villefranche : de 1520 à 1523, 1564, 1573, 1581, 1596... Joseph Balloffet, *Histoire de Villefranche*, Villefranche, 1932, p. 167, 168.
- (24) Abel Lefranc : *La vie quotidienne au temps de la Renaissance*, Hachette, 1938, p. 107 et s.
Charles Estienne, *L'agriculture et la maison rustique*, 1564.
- (25) Gilles Corrozet, *Les blasons domestiques*, 1539, réédité en 1865 par la Société des bibliophiles français, petit livre qui contient 22 gravures sur bois représentant tous les éléments essentiels d'une maison au XVI^e siècle.
Mathieu Méras, « Un bourgeois beaujolais à la fin du XVI^e siècle, Philippe Febvre, marchand de Villefranche », *Bull. Acad. Villefranche*, 1970.
Une illustration d'« études » : « Saint Jérôme dans son cabinet d'études » d'Antonello da Massina (vers 1460), Londres, National Galery.
- (26) Sur cette période des guerres de religion à Villefranche : E. Longin, *Etude sur la milice bourgeoise de Villefranche*, Lyon, 1903.
E. Longin, *La Prise de Villefranche par les protestants en 1562*, Lyon, 1897 ; cet ouvrage contient le récit, jour après jour, de la prise de Villefranche, de Jean Gaspard, seigneur de Bionnay, docteur en droit, conseiller du roi, lieutenant général, civil et criminel et juge ordinaire au baillage du Beaujolais, frère de Claude Gaspard du Sou et cousin germain de Louis Gaspard de Praveins.
E. Longin, *Essai historique sur Villefranche pendant les guerres religieuses au XVI^e siècle*, Lyon, 1899.
- (27) Contrat de mariage entre Clémence de Sève, fille de Pierre de Sève, seigneur de Monteiller, et de Marguerite Camus, et Jacques Baronnat, passé en la maison de Maurice Scève, le poète (cf. tableau les Gaspard et la Renaissance lyonnaise) le 21 octobre 1566, devant Dorlin, Arch. dép. Rhône, E. 2249.
- (28) E. Longin, *Essai hist.*, op. cit. p. 10 et s., 72.
- (29) E. Longin, *Essai hist.*, op. cit. p. 12, 13.
- (30) E. Longin, *Essai hist.*, op. cit. p. 58 et s.
- (31) E. Longin, *Etude sur.*, op. cit. p. 40, 41, 42.
- (32) E. Longin, *Essai hist.*, op. cit. p. 36.
- (33) E. Longin, *Essai hist.*, op. cit. p. 69.
- (34) E. Longin, *Etude sur.*, op. cit. p. 41.
- (35) Notes non éditées d'H. de Varax. Guillaume Gaspard a une fille, Constance, baptisée à Villefranche le 17 juin 1612. Sa seconde épouse, Antoinette de Pignières, est veuve en 1613.
- (36) Contrat de mariage d'Angèle Gaspard et de Jean du Sauzay, passé devant Pierre Combet, notaire à Lyon, en la maison de Pierre Landry, le 26 juin 1559. Le contrat a été signé entre autres par Maurice du Peyrat, l'oncle de la future épouse, Louis Gaspard Leroy, Constance de Gaspard, frère et sœur, Camus de Riverie, Pierre (II) de Sève, cousins germains, Pierre Landry, le mari de Constance, Daniel Combe, Benoît Bourbon, Fabry, Jean Minot. Arch. dép. Rhône, 3 E 3689.
- (37) Sentence d'adjudication par décret du 26 juin 1600, par laquelle la maison de Praveins et ses dépendances sont adjudgées de feu noble Louis Gaspard à Jean du Sauzay. Arch. de Vaurenard, notes H. de Varax.
- (38) Angèle Gaspard, épouse du Sauzay, est veuve en 1621. Notes H. de Varax.
Dans le testament de Marguerite Rolin, épouse de Jean du Sauzay, fils, du 5 novembre 1626, fait à Vaurenard, ce dernier n'est dit que seigneur de Vaurenard. Arch. dép. Rhône, Cusin 3 E 1194.